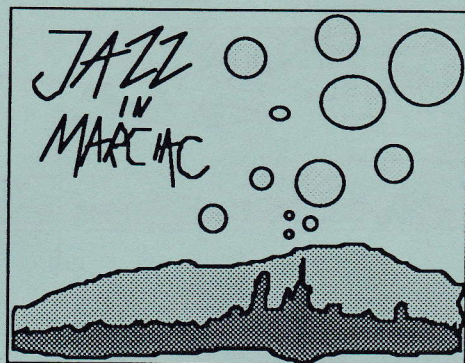




JAZZ AU COEUR

Mercredi 14 Août 1991

N° 3

HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN : LE JAZZ

Dix ans déjà que Bill COLEMAN nous a quittés.

Hommage lui est rendu ce mercredi soir par JAZZ IN MARCIAC qui lui doit tant.

C'est son ami Guy LAFITTE qui officie en l'honneur de celui qui restera un maître, un gentleman et un homme de coeur.

Lui succèdera sur scène le prodige, W. MARSALIS, ce jeune trompettiste de 30 ans révélé au sein des Jazz Messengers et qui, justement, aujourd'hui apparaît comme le nouveau messenger de la tradition catalysante et moderniste.

Hier, Bill COLEMAN a su enchanter et enraciner le jazz dans le plus profond du Gers.

Aujourd'hui, G. LAFITTE, plus grand que jamais, envoûte de son ténor universel et tellement gascon.

Demain, W. MARSALIS se souviendra de Marciac et sa trompette fera onduler à jamais les tournesols gorgés de soleil.

Le JAZZ est éternel !...

LE JOURNAL D'UN FESTIVALIER

Tel un vol de sauterelles, les festivaliers ont envahi Marciac.

Déjà, lundi soir, pour l'ouverture, ce fut du jamais vu. 2.000 personnes peut être, 5.000 m'a confié Michel Laverdure, après quelques bouteilles de Saint Mont, je n'ose demander aux organisateurs leur estimation car l'inflation des chiffres deviendrait exponentielle (ça ferait manifestement trop). Enfin, nous fûmes beaucoup, beaucoup... et ça continue à converger vers la bastide gersoise.

En cette veille de 15 août, je ne vous dis pas !

Le Festival OFF tient ses promesses et ne se contente pas de new-orléaner, tous les styles se mêlent et c'est un plus avec toutes ces grosses pointures qui se succèdent sur la scène-podium de la Dépêche du Midi.

La chaleur est parfois difficilement supportable mais c'est aussi celà le Deep South (le sud du département du Gers, situé au sud de la France, en gros à gauche sur la carte) et puis ce soir, les arènes, du point de vue de la température (je parle de celle qui est donnée chaque jour par le mince et élégant météorologue départemental dans sa drôle de fourgonnette en liaison avec Météosat), du point de vue donc température, rafraîchiront les chaleurs festivières. Pour le reste et dans d'autres domaines, ce n'est pas évident mais ce n'est pas votre affaire...

Les personnalités sont également, désormais, au rendez-vous mais, finalement, elles ne semblent pas là pour se montrer mais bien plutôt pour assister au festival, alors festivaliers comme nous, nous n'en parlerons pas plus et ainsi nous n'oublierons personne.

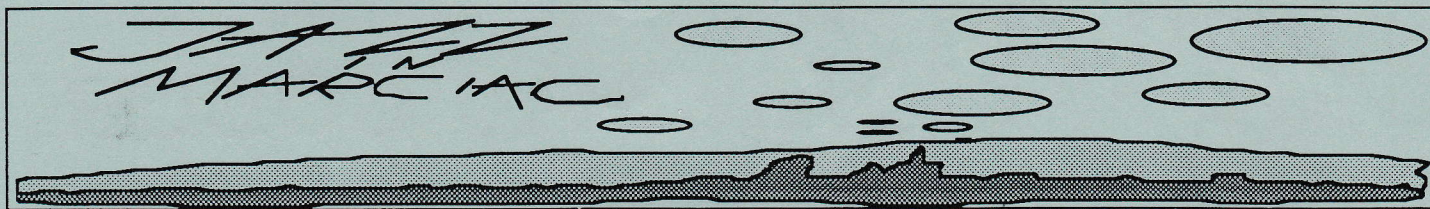
Il existe même des festivaliers pas comme les autres. Ils crapahutent toute la journée dans la nature et, bien crevés, le soir, s'affalent au concert. Ça s'appelle Rando-Jazz ! Il y en a qui ont du vice quand même...

Hier, sous chapiteau, ce furent mangeaille, ripaille et chili con new-orleans. Ca a parfois, l'aspect de Vic Fezensac et Condom réunies, l'air de corridas et de bandas jointes, mais, ce n'est pas tout à fait celà quand même.

Le jazz est là, le jazz est là... et bien là, malgré le bruit des mâchoires bruyantes et des gosiers déglutissants (engloutissants) saint montais. Les plus grands étaient là donc mais, de toutes façons, à part Ralph Sutton et ses européens ainsi que Claude Luter, tous les autres, oui, tous les autres on les retrouvera, pour notre plus grand plaisir, et tout au long de la semaine, sur la scène du festival Off avec en prime James Horowitz, François Chassagnite, Richard Calleja et notre Ting a Ling local.

Le Festival, JIM, comme ils disent ici depuis cette année, roule pour nous.

C'est la galère, mais l'on paye et avec plaisir, pour ramer !...



(CHOSSES (presque) ENTENDUES

Elle est brune ce soir, ma voisine. Brune avec un oeillet rouge planté dans les cheveux. On dirait une andalouse. Elle me fait penser à ces lianes flexibles vêtues de longues robes à volants qui virevoltent dans les ruelles de TRIANA. Lentement, comme les véroniques de CURRO ROMERO.

- Au fond, me souffle-t-elle le jazz new-orleans c'est comme le flamenco... à part que les guitares sont remplacées par des trombones...

Ca y est, je vous l'avais dit. Elle est andalouse. Sévillane même. (Après tout rien n'est interdit dans les rêves !)

- Comparaison hardie, chère petite chose... Pourtant, il est vrai que le jazz niou et le flamenco ont l'un et l'autre la pureté immaculée des langues primitives, perpétuent, ensemble, les secrets de l'improvisation collective, conviviale, où chacun dit son mot, sans retenue. Où les voix se rencontrent et se mêlent tandis que s'agitent les pieds et les mains, c'est le propre des musiques qui dansent. Vertu rare de nos jours où, souvent, on se veut triste et compassé.

- Qui est ce monsieur que vous venez de saluer sur le podium ? Celui qui joue de la clarinette, ou quelque chose d'approchant...

- Il ne s'agit pas de quelque chose "d'approchant" mais bel et bien d'une vraie clarinette.

Vos connaissances musicales me paraissent assez maigres !... Mais, rassurez-vous, votre sourire écarlate de matador imberbe vous ferait tout pardonner.. Ce monsieur, c'est Jacques Gauthé.

Il y a déjà longtemps, il est parti de Toulouse avec la recette du cassoulet pour se rendre à la Nouvelle Orléans, la ville qui ne cessait de peupler ses rêves et dont il est devenu aujourd'hui une des gloires. Formé il y a plusieurs années son orchestre fait aujourd'hui figure d'institution dans la capitale légendaire du jazz, on s'étonne que ce groupe qu'il avait amené avec lui en Europe ne l'ait pas accompagné à Marciac. Jean-Louis Guilhaumon, peut-être, n'en avait pas les moyens... C'est dommage... Il ne nous reste plus qu'à nous consoler chata de mi alma...

Par la pensée transportons-nous à Séville dans ces bars à tapas proches de la MAESTRANZA où l'on gobe des petits oiseaux, où l'on mange des gambas, des piments et des tripes avec les doigts. En buvant à satiété des copitas de fino de Jerez (qui est, en somme, le Saint Mont de là-bas !) un vin limpide qui a la couleur de l'or et réchauffe tous les coeurs.

Michel LAVERDURE

JAZZ MAGAZINE

En concert ce soir

Après la nuit du Jazz Traditionnel, ce soir à 21 h, le chapiteau présente un concert-hommage à Bill COLEMAN.

Guy LAFITTE ouvrira la soirée avec Jeanot RABESON au piano, Pierre BOUSSAGUET à la basse et Al LEVITT à la batterie.

Lui succèdera le trompettiste Wynton MARSALIS accompagné de Wycliffe GORDON au trombone, Todd WILLIAMS au sax ténor, Wes ANDERSON au sax alto, Farid BARON au piano, Reginald VEAL à la basse et Hearlin RILEY à la batterie.

Son père Ellis MARSALIS sera, par ailleurs, son invité et prendra place au piano.

Festival Off

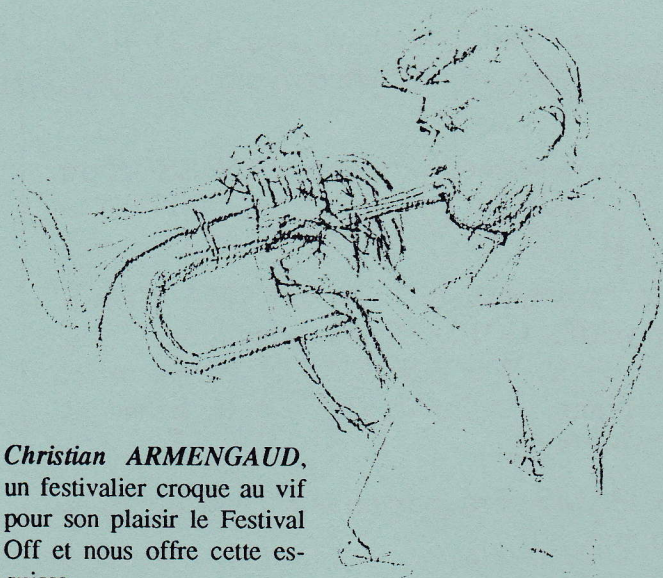
Programme du Mercredi 14 Août 1991 :

10H30-11H15 : THE ORIGINAL VICTORIA JAZZ BAND
11H15-12H00 : LUDOVIC DE PREISSAC
12H00-12H45 : FRANCOIS CHASSAGNITE + RICHARD FOY
12H45-13H30 : THE SOUTH FRISCO JAZZ BAND
13H30-14H15 : BANANA JAZZ
14H15-15H00 : JAMES HOROWITZ TRIO
16H00-17H00 : CHARLES BARRIE
17H00-17H45 : LUDOVIC DE PREISSAC
18H00-18H45 : CYNTHIA N. SAYER + JACQUES GAUTHE
19H00-19H45 : FRANCOIS CHASSAGNITE + NICOLETTA MANZINI
+ RICHARD FOY

CINE 32

"JAZZE" IN MARCIAC
du Mercredi 14 Août 1991

Mercredi 14	15 h	Chet (Chet Baker), let's get lost, de Bruce Weber (1988)
	17 h	Bix (Bix Beiderbecke), de Pupi Avati (1991)
	22 h	Mo'better blues, de Spike Lee (1991)
	1 h	A night in Havana (Dizzy Gillespie), de John Holland (1988)



Christian ARMENGAUD,
un festivalier croque au vif
pour son plaisir le Festival
Off et nous offre cette es-
quisse.

Le festival accueillait mardi le New Moscow Jazz Band. Le groupe possède un fort beau son et si l'on se faisait du souci pour le futur du jazz en Russie, voilà les anxieux rassurés. Arrivant d'une tournée en Hollande, c'est le regard émerveillé qu'ils ont découvert la France et ses superbes paysages.

Très attachés au jazz traditionnel, Igor Kozlov, le manager du New Moscow, nous a avoué qu'ils avaient tous l'impression de vivre un rêve en étant à Marciac. (D'ici qu'un ou deux ne veuille pas repartir !...) Ne vous inquiétez pas messieurs, du moins pour cette semaine, personne ne viendra vous réveiller...

Ces jazzmen de l'Est sont conscients d'être chanceux par rapport à leurs confrères car très peu ont l'occasion de pouvoir visiter l'Europe de l'Ouest. L'obstacle vient plus du côté financier que du côté politique, car chaque musicien exerce un autre métier et doit participer pécuniairement aux frais de transports.

Mais ce sont des musiciens ravis que nous avons là et qui souhaitent ardemment revenir l'année prochaine. Nous vous attendons donc de pied ferme...

On a la moquette, on a la sono, chiche, on s'fait une toile ! Et bien, c'est exactement ce que le public a fait lundi soir, en participant à l'hommage Franck Cassenti dans le Ciné 32 marciaçais de M. Labarrière. Imitant l'exemple du réalisateur, les spectateurs se sont allongés par terre, confortablement installés sur une moquette moelleuse. Ce sont les yeux éblouis et les doigts de pieds rythmant la mesure que nous avons tous passé une heure avec "Dizzy Gillespie" ... et Franck Cassenti par la même occasion.

Pour la suite des événements, je vous conseille de réserver votre bout de tapis, car les films prévus sont des plus alléchants. Et, pour être désormais à la mode, et au sommet du 7ème art et du bien-être, ce n'est plus assis sur un siège que l'on visionne les films mais douillettement allongé sur une moquette. Et oui, la classe quoi !!!...

Il était une fois, un petit village perdu dans les montagnes du Colorado qui s'appelait ASPEN. Un jour, un monsieur plein d'idées musicales et merveilleuses : James Horowitz. Il décida d'adopter cet endroit pour en faire le frère quasiment jumeau d'un festival qui se sentait un peu seul en France du côté de Marciac. Il invita beaucoup de monde et pendant 3 jours, en juin, ce fut la fête de la musique et du jazz en particulier.

Le parrain, Jean-Louis Guilhaumon, vint voir son filleul pour le soutenir de toute sa bienveillance. Et on décida de planter des arbres pour se souvenir de ce jour féérique. Et puis, les arbres symbolisèrent tellement l'union de la nature et du jazz, que maintenant, chaque année, des arbres grandiront pour que l'écologie retrouve des forêts, l'Amérique un équilibre et le jazz, une force nouvelle dans les racines de tous ces arbres. Thank you mister Horowitz !

Ce soir, à 0h30, ouverture des arènes et... l'écart vaut le détour ! Sous la houlette de Serge, le bataillon de maîtres grilladins est fin prêt et les brigades chargées d'arroser les gosiers quelque peu asséchés par un festival qui débute en fanfare, ont amoureusement astiqué les tireuses à mousse et mis à température idéale quelques hectolitres de Saint Mont. Quant à la musique pour cette première soirée, programme international de choix : Le South Frisco Jazz Band (USA) et le New Moscow Jazz Band (URSS) encadreront les nationaux de Banana Jazz. "Agapes blues" sur tempo d'enfer avec une tendance orageuse latente qu'annonce généreusement Météo France, tous les ingrédients sont réunis pour une grande nuit. N'oubliez surtout pas que l'entrée aux arènes est gratuite...
Déduction logique : les places y sont chères !

Ce numéro a été conçu et réalisé par :

**Dominique J.BULTE, Olivier ROGER
Gérard TOURNADRE, et Michel LAVERDURE,
Jazz Magazine.**

avec la participation technique de :

